

des yeux noirs pleins de feu et d'intelligence. Les lèvres, qui dénotent une noble fierté, sont surmontées d'une légère moustache encore dans l'enfance. La franchise, la grandeur d'âme et l'audace se lisent sur sa figure. Il peut avoir vingt et un ans. A son côté pend une épée dont l'extrémité du fourreau dépasse le bas de son vêtement d'hiver, et l'on voit une paire de pistolets à sa ceinture.

Il est d'origine noble, est né dans le pays et se nomme Charles Couillard Dupuis. Il arrive de Québec où il a laissé sa famille, à la nouvelle que l'on va organiser à Montréal une expédition contre la Nouvelle-York. Habitué dès l'enfance aux fatigues de la vie des bois et aux privations qu'entraînait alors avec elle la vie de colon en Canada, il a résolu de faire partie de la petite phalange qui se prépare à partir sous la conduite de MM. d'Ailleboust de Mantet et LeMoine de Sainte-Hélène.

Son compagnon, qui le dépasse de toute la tête, est un de ces hommes auxquels la nature a donné des membres herculéens et une énergie égale à leur corps. Ses pas, moins rapides que ceux de Charles Dupuis, mais plus élastiques et plus longs, laissent deviner de suite l'homme habitué de longue date aux marches forcées. Il est vêtu, comme le premier, d'un pardessus de même genre. A la longue carabine qu'il porte sur son épaule, au couteau de chasse qui pend à sa ceinture, aux souliers de chevreuil qui chaussent ses énergiques pieds, enfin au bonnet fait d'une peau de renard, dont la queue lui retombe par dessus les épaules, on reconnaît en cet homme un coureur des bois.

Rien d'extraordinaire dans sa figure, si ce n'est pourtant ses yeux, que l'on voit toujours en mouvement et qui semblent vouloir tout reconnaître dans l'obscurité de la nuit.

Cet homme, âgé d'un peu plus de cinquante ans, est le serviteur du jeune gentilhomme qu'il suit partout et qu'il a lui-même initié aux mystères des forêts vierges du Canada. Ayant été marin dans sa jeunesse, il a conservé une certaine teinte du langage et des idées propres aux gens de sa caste.

— Mille tonnerres, Monsieur Charles ! s'écria-t-il après un assez long silence qui avait régné entre les deux voyageurs, je commence à me dire en moi-même qu'il est temps que nous arrivions. Malgré la petite larme que vous m'avez donnée tout-à-l'heure, ce chien de froid menace de s'emparer de tout mon individu.

— Allons donc, Thomas, toi te plaindre du froid, répondit le jeune homme ; toi, un vieux coureur des bois !

— Dam, Monsieur Charles, c'est justement parce que je me fais vieux que le froid a plus de prise sur moi. A votre âge, le sang est chaud, mais il se refroidit quand on passe la cinquantaine et...